

Homélie pour le 11ème Dimanche de Carême

(Année B)

« Lorsque notre Dieu se révèle, il communique la liberté ». Ces paroles du pape François constituent un beau chemin pour vivre le Carême. Cependant, en nous mettant à l'écoute des lectures de ce second dimanche de Carême, la manière dont Dieu se révèle est déroutante. Comment la manière dont Dieu se révèle est une invitation à accueillir une liberté toujours plus grande ? C'est ce qu'il nous faut découvrir. Nous découvrirons la manière déroutante dont Dieu se révèle. Nous découvrirons ensuite le dévoilement du projet de Dieu.

I – Dieu se révèle de manière déroutante.

a) Dieu et Abraham.

Dans la première lecture, la manière dont Dieu se révèle est déconcertante. Dieu avait promis à Abraham une descendance. Il lui avait fait cette promesse : « Je te ferai porter des fruits à l'infini, de toi je ferai des nations, et des rois sortiront de toi. J'établirai mon alliance entre moi et toi, et après toi avec ta descendance » (Gn 17,6-7). Alors que Dieu promet une descendance au patriarche, voilà que dans le passage entendu il y a quelques instants, Dieu demande à Abraham de lui sacrifier son fils Isaac. « Prends ton fils, ton unique, celui que tu aimes, Isaac, va au pays de Moriah, et là tu l'offriras en holocauste sur la montagne que je t'indiquerai » (Gn 22,2).

Celui qui hier promettait un fils au patriarche est aujourd'hui celui qui demande la mort de ce même fils. La demande de Dieu est déconcertante. La volonté de Dieu est incompréhensible. Malgré le caractère déroutant de ce qui lui est demandé, Abraham va faire la volonté de Dieu. Après avoir préparé tout ce qui convenait pour immoler son fils Isaac, au moment où il s'apprêtait à le sacrifier, Dieu parle de nouveau : « Ne porte pas la main sur le garçon ! Ne lui fais aucun mal ! » (Gn 22,12). Là encore Dieu est déroutant : il exigeait ce qu'il y a de plus dur pour un père, la mise à mort de son fils unique et maintenant, il l'invite à lui laisser la vie sauve. Que veut Dieu ? Qu'attend-il de son serviteur en lui demandant tout et son contraire ? Comment comprendre une telle contradiction ? Oui vraiment, Dieu est déroutant.

Charnière : La parole du pape François avec l'insistance sur la liberté pourrait bien se révéler être une clé de compréhension de la volonté de Dieu.

b) L'appel à une liberté plus grande.

Derrière ces exigences contradictoires, Dieu invite Abraham à grandir. En le mettant à l'épreuve, en lui demandant de lui sacrifier son fils unique, Dieu veut avant tout que la foi de son serviteur grandisse. La volonté de Dieu n'est pas une volonté sanguinaire. La volonté de Dieu est la suivante : qu'Abraham mette toute sa foi en Lui. Comme Dieu le déclare à Abraham : « **Je sais maintenant que tu crains Dieu : tu ne m'as pas refusé ton fils, ton unique** » (Gn 22,). C'est bien cette croissance de la liberté intérieure, ce détachement par rapport à son fils que Dieu cherchait. Le lien paternel ne doit pas prendre le pas sur le lien à Dieu. Il s'agit de retrouver la juste place et la juste articulation entre ces deux formes d'amour. C'est le but qui était recherché par Dieu derrière ces demandes successives et en apparence déconcertantes.

Redisons-le afin de dissiper toute ambiguïté, Dieu ne cherchait pas la mise à mort d'Isaac. Dieu cherchait avant tout la croissance de la foi d'Abraham. A juste titre, la tradition hébraïque a vu dans ce sacrifice d'Isaac suspendu par Dieu lui-même la condamnation de tout sacrifice humain. Alors que la pratique des sacrifices humains était largement répandue dans les peuples environnants, le peuple hébreu a vu dans cet épisode le refus de toute forme de mise à mort de personnes humaines pour plaire à Dieu.

Transition : Si Dieu se révèle de manière déroutante dans la première lecture, la révélation du Fils de Dieu dans l'Évangile ne l'est pas moins. Il existe d'ailleurs un point commun entre la première lecture et l'Évangile.

II – Le dévoilement du projet de Dieu.

a) Les points communs entre Genèse et Marc.

Si je voulais être juste, il faudrait plutôt parler de deux points communs. Le premier de ces points communs tient à l'utilisation d'un même mot. Dans la première lecture comme dans l'Évangile, un même mot est employé : celui de fils. Dans la première lecture, il est question d'Isaac, le fils d'Abraham. Dans l'Évangile, il est question de Jésus qui est présenté comme le Fils de Dieu. La voix du Père l'atteste : « **Celui-ci est mon Fils bien-aimé : écoutez-le !** » (Mc 9,7).

Le deuxième point commun concerne un lieu. Dans la première lecture, il est question de la montagne du pays de Moriah. Dans la tradition biblique, ce pays de Moriah correspond à Jérusalem. Dans le deuxième livre des Chroniques, il nous est dit à propos de la construction du Temple par le roi

Salomon : « Alors il commença à bâtir la maison du Seigneur à Jérusalem, sur le mont Moriah » (2 Ch 3,1).

Charnière : Dans les deux textes, il est question d'un fils. Dans les deux textes, il est question de Jérusalem puisque nous comprenons désormais que le lieu du sacrifice d'Isaac, Moriah, était Jérusalem. A-travers ces deux points communs s'éclaire le projet de Dieu qui n'est plus aussi déroutant que nous pouvions le penser.

b) La cohérence du projet de Dieu.

« Moriah » est composé de deux mots hébreux « *mor* » et « *ia* ». Le mot « *mor* » est dérivé de la racine du verbe « *léhamir* » signifiant « *échanger contre* ». Il y a l'idée d'un remplacement, l'idée de prendre quelque chose pour en donner une autre à la place. Le deuxième mot « *ia* » est la contraction du nom de Dieu en hébreu. Le mot « Moriah » signifie donc « *échange de Dieu* » ou encore « *Dieu a échangé* ».

Dans la première lecture, il était question d'un sacrifice, celui d'Isaac mais ce sacrifice n'a pas eu lieu. A la mise à mort d'Isaac, un bélier a été substitué. Isaac a été échangé contre un bélier. Abraham a pu garder son Fils. Il y a bien eu un remplacement.

Dans l'Évangile, la Transfiguration de Jésus prend place entre les deux premières annonces de la Passion. Le Fils de Dieu qui apparaît dans sa gloire entouré de Moïse et d'Élie est demain Celui qui sera mis à mort à Jérusalem. En mourant sur la Croix, ce n'est pas un homme parmi d'autres qui meurt mais bien le Fils de Dieu, celui dont le Père disait à la Transfiguration : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé : écoutez-le ! » (Mc 9,7).

Le Père abandonne aux mains des hommes son Fils. Il ne l'a pas rejeté. Il nous le donne et ce sont les hommes qui le maltraitent, l'humilient, le mettent à mort. Sur ce chemin d'abaissement, Jésus ne cesse pas d'être considéré par le Père comme son Fils, son unique. Jésus ne soustrait pas à la violence. Il ne fuit pas devant la mort. Il va vers elle pour la vaincre. Il monte à Jérusalem pour la détruire. Il se rend à Moriah pour se donner « en échange ».

Dans le sacrifice que le Fils de Dieu s'apprête à faire de sa vie, Il donne librement sa vie pour nous communiquer la sienne. Il y a ce fameux « *échange de Dieu* ». Le sacrifice n'est plus du côté des hommes, tel Abraham s'apprêtant à sacrifier son fils Isaac. Le sacrifice est du côté de Dieu puisque le Père livre aux mains meurtrières des hommes son Fils Jésus. Dans ce sacrifice s'opère un

échange : nous sommes arrachés à la mort dans la mort de Jésus. Nous sommes associés à la vie de Jésus telle qu'elle se dévoilera à la Résurrection.

Dieu n'est donc pas aussi déroutant que nous le pensions initialement. Dieu nous appelle à la liberté pour reconnaître l'œuvre de vie, de salut qu'Il n'a cessé de vouloir réaliser. Sa volonté n'est pas une volonté de mort mais une volonté de vie. Demandons au Seigneur de nous éclairer, de venir à bout de nos aveuglements, de nos complaisances avec ce qui nous éloigne de Lui.

Seigneur, suis-je prêt à grandir dans la foi pour reconnaître ton œuvre dans ma vie, dans la vie de ceux qui m'entourent, au sein de la Création ?

Au-delà de tout ce qui me déconcerte ou me dérouté, suis-je prêt à T'accueillir comme Celui qui m'appelle à la vie ?

Conclusion : Père, Toi dont le projet est de tout temps un projet d'alliance et de vie, fais grandir en moi la liberté intérieure et la foi. Que la vie de ton Fils offerte « en échange » par amour pour moi et pour mes frères et sœurs en humanité soit la source de mon espérance. Amen.